

L E
 PRÉCURSEUR
 D U
 M E S S I E ,

Ou SERMON sur ces Paroles du
 Chap. 1. de Saint Luc, vers. 76.

*Et toy petit enfant , tu seras apellé le Prophete
 du Souverain ; car tu iras devant la face du
 Seigneur pour aprêter ses voyes.*



ES FRERES,

L Es Rois ne font point de démarches
 solennelles , & n'entrent point avec
 éclat dans les villes , qu'on ne voye marcher
 devant eux des Fourriers & des Hérauts ,
 pour disposer les peuples à ces venuës im-
 portantes , pour donner ordre à la pompe
 & à la magnificence de leur reception , pour
 leur preparer leur logis , & pour mettre
 toutes choses en état de répondre à la gran-
 deur

deur de la Majesté Royale. Le Soleil ne se montre point dans le Ciel, que l'Etoile matinière ne l'ait précédé comme pour luy ouvrir sa carrière, pour annoncer sa venue, & pour avertir le monde de benir ce grand Astre qui vient vivifier toute la Nature. Les pensées de nos esprits ne sortent point de nôtre sein, que par le moyen d'une voix, & d'une parole qui marche devant elles, & qui frappant l'oreille, oblige le cœur à s'y rendre attentif, & à leur donner audience. JESUS le Sauveur du monde & le Fils éternel de Dieu, nous est représenté dans l'Écriture Sainte sous ces trois idées, de Roy, de Soleil, de Verbe ou de Parole intérieure du Pere. De Roy: car c'est le grand Roy des Rois qui tient dans ses mains le sceptre du monde, & qui porte sur sa tête plusieurs diadèmes. De Soleil: car le

Apoc.
19: 12.

Malach.
4: 2.

Prophete l'appelle le *Soleil de justice qui a la santé dans ses ailes*. De Verbe: car c'est cette Parole éternelle qui étoit dans le sein de Dieu devant tous les siècles, l'image essentielle de l'entendement divin, & la Sagesse infinie du Pere. Quand donc cet adorable J E S U S a voulu venir solennellement dans le monde, il a falu que comme Roy il eût un Fourrier; comme Soleil, une Etoile; comme Verbe, une Parole qui le précédât, & qui préparât les hommes à une si admirable venue. C'est ce qui se vit dans cet excellent Jean Baptiste, qui reünit dans luy-

luy-même toutes ces glorieuses qualitez , & qui rendit tous ces offices au Sauveur. Ce fut le Précurseur de ce grand Roy , qui marcha devant luy pour luy *aplanir son chemin*, & luy *dresser ses sentiers*, selon les termes d'Esaye. Ce fut l'Etoile matinière de cet admirable Soleil, l'Astre avantcoureur qui marqua son Orient, & qui en avertit la terre. *Il n'étoit pas la Lumière*, dit Saint Jean, *mais il étoit envoyé pour témoigner de la Lumière*. Ce fut la Voix de ce Verbe éternel qui étant prêt à sortir du sein de son Pere, la fit ouïr devant luy, dans la Judée, pour obliger l'Eglise à donner audience à ses Oracles & à ses mysteres: d'où vient qu'il est apellé *la voix de celuy qui crie dans le desert*. J E S U S le Christ de Dieu ne voulut pas surprendre les hommes inopinément par sa venuë; mais il voulut les y disposer par l'envoy de son Précurseur, afin que voyant ce Fourrier, ils se preparassent à le recevoir comme leur Roy, & à luy faire une entrée triomphale dans leurs cœurs; qu'apercevant cette Etoile, ils s'aprétaissent à le salüer comme leur Soleil, & à ouvrir les yeux à sa merveilleuse lumière; qu'entendant cette Voix, ils songeassent à bien écouter ce Verbe divin, qui alloit faire éclater son incomparable sagesse.

Vous savez que dans peu de jours nous celebrerons sa venuë & sa descente en la terre. Dans peu de jours nous devons honorer

ce jour bienheureux de la Naissance de JESUS-CHRIST, qui fit voir aux Captifs leur Libérateur, aux Malades leur Medecin, aux Criminels leur Justice, aux Aveugles leur Lumière, aux Mourans leur Vie, au Monde entier son Rédempteur & son Dieu. Mais afin que vous n'en soyez pas surpris, & que vous ayez le loisir & le moyen de vous preparer à faire une entrée honorable à ce Prince de vôtre salut, j'ay voulu suivre le même ordre qu'il tint luy-même autrefois; j'ay voulu vous faire voir le Précurseur avant le Maître, afin que Jean Baptiste marchant encore aujourd'huy devant JESUS-CHRIST, luy aprête ses voyes dans vôtre assemblée, luy ouvre la porte de vos cœurs, luy dresse un chemin bien uni dans vos consciences; tellement que quand le Roy de gloire viendra parmi vous au jour solennel de sa Nativité, vous soyez tout prêts à luy faire une entrée digne de sa Majesté divine, & à luy crier dans une sainte allégresse, *Hosanna, Hosanna au Fils de David, benit soit celuy qui vient au nom du Seigneur.* Considerons donc aujourd'huy son Avantcoureur qui vient nous avertir de ses aproches. Voyons quelle est sa commission & son employ. Voyons ce qu'il se propose, ce qu'il a pour but de faire en la terre, & ce qu'il demande des hommes. Eh de qui le pouvons-nous mieux apprendre que de son propre pere, de ce celebre Zacharie, qui

Matth.
21:9.

qui étoit un grand Saint, un homme extraordinairement inspiré de Dieu, & qui ayant perdu la parole par un miracle, venoit de la recouvrer par un autre miracle dans le tems de la naissance de son fils; si bien que l'employant aussitôt à former un saint Cantique, après y avoir célébré le Seigneur JÉSUS, il déclare quel seroit cet illustre Enfant qui luy devoit servir de Héraut & de Messager. *Et toy, dit-il, petit enfant, tu seras appelé le Prophete du Souverain; car tu iras devant la face du Seigneur pour luy aprêter ses voyes.* Tournons nous donc à son exemple vers ce saint Enfant; remarquons son Office, qui le rendit *Prophete du Souverain*; examinons comment il s'en aquita, *en marchant devant la face du Seigneur pour luy aprêter ses voyes*: afin de comprendre par ce moyen l'intention de nôtre texte, & le sens de ses paroles.

Pour entrer dans cette matière, je remarqueray d'abord, que comme JÉSUS-CHRIST & Jean Baptiste se ressemblerent fort dans leur personne, dans leur predication & dans leur doctrine, jusques là même qu'on prenoit Jean Baptiste pour le Messie, & le Messie pour Jean Baptiste resuscité des morts: aussi se ressemblerent-ils extrêmement dans leur conception & dans leur naissance. Tous deux naquirent par un grand miracle, contre l'ordre de la nature, en sortant l'un d'une mere Vierge, l'autre d'u-

ne mere sterile & fort avancée en âge. Tous deux furent predits & promis long-tems avant leur naissance par la bouche des Prophetes. La conception de tous les deux fut annoncée par un Ange envoyé du Ciel exprès pour en porter l'heureuse nouvelle à la terre. Le même Ange fut employé dans ces deux occasions illustres. Le même Gabriel qui fut choisi pour annoncer à la Sainte Vierge la formation de son Fils, fut le même qui vint apprendre à Zacharie celle du sien. La nouvelle de la conception de tous les deux causa de l'étonnement & de la surprise. La Vierge considerant sa virginité, s'écria toute confuse, *Comment se fera cecy?* Zacharie pensant à son âge, & à la stérilité de sa femme, s'écria par un mouvement semblable, *Comment connoîtray-je cecy?* Enfin la generation de tous les deux fut honorée d'un Hymne admirable & d'un Cantique divin. Marie mere de CHRIST ravie de l'enfant qu'elle portoit dans ses chastes flancs, chanta hautement, *Mon ame magnifie le Seigneur, & mon esprit s'égayé en Dieu mon Sauveur.* Zacharie pere de Jean ravi de même de l'enfant qu'il avoit engendré, poussa ces paroles éclatantes, *Benit soit le Seigneur le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité son peuple.* Et c'est à la fin de ce beau Cantique qu'il prononce ces termes si excellens, *Et toy petit enfant, tu seras apellé le Prophete du Souverain; car tu iras devant la face du Seigneur pour aprêter ses voyes.* ○

LUC 1:
34

vers. 18,

vers. 46,

vers. 68,

O que ce Saint homme dans cette occasion avoit bien sujet de sentir une joye extraordinaire ! Il se voyoit pere, dans un âge où il ne devoit plus s'attendre de l'être ; ce qui fut la benediction d'Abraham. Il se voyoit pere d'un fils, d'un enfant mâle qui conserveroit après luy l'honneur de sa race, & la gloire de sa maison. Mais ce qui le transportoit sur tout, c'est qu'il se voyoit pere d'un fils admirable qui n'avoit jamais eu son pareil au monde : un fils qui fut la merveille & la joye de tout Israël : un fils que le Ciel & la terre, les hommes & les Anges, Dieu luy-même, celebrerent, & dont ils firent le Panegyrique. Les Prophetes l'avoient predict, les Anges l'avoient annoncé, Dieu luy-même l'avoit nommé, & avoit voulu être son parrain. Tous les hommes en le voyant nouveau-né, s'écrierent dans un étonnement prophetique, *Que sera-ce* Luc 1:
de ce petit enfant ? Un fils qui devoit être ⁶⁶
 grand en toutes manières, grand dans ses vertus, grand dans son Ministère, grand dans sa vie, grand dans sa mort, puis qu'il fut tout ensemble un merveilleux Propete, un excellent Apôtre, un rare Evangeliste, un glorieux Martyr, & ce qui est plus que tout cela, un Ange visible. Propete, puis qu'il predict J E S U S - C H R I S T à venir. Evangeliste, puis qu'il le montra present. Apôtre, puis qu'il administra son Baptême, & prêcha les mysteres de son

Royaume des Cieux. Martyr, puis qu'il perdit la tête dans une prison pour sceller la vérité. Ange, puis que Dieu luy-même luy donne ce glorieux titre par la bouche de

Mal. 3: 1. Malachie. *Voicy, dit-il, je m'en vay envoyer mon Ange.* Un fils à qui le nom de Jean, ce beau nom apporté du Ciel, & qui veut dire *Grace*, convenoit d'une façon singulière, puis que la Grace l'avoit conçu, la Grace l'avoit formé, la Grace l'inspira dans toute sa vie, & les Graces les plus insignes du Ciel furent répanduës abondamment sur sa personne. Un fils en un mot qui aprocha de si près du Fils de Dieu, qu'on le prenoit pour luy-même. Comme en effet si

Gen. 3: 15. **CHRIST** est la *Semence de la femme*, Jean Baptiste est le *plus grand de tous ceux qui sont nez de femme.*

Matth. 11: 11. Si **CHRIST** est le Soleil, Jean Baptiste est l'Etoile matinière. Si **CHRIST** est la lumière, Jean Baptiste est la *lampe luisante & ardante.*

Jean 5: 35. Si **CHRIST** est la Parole éternelle, Jean Baptiste est la *voix criante dans le desert*; la voix de cette Parole interieure & cachée qui se tenoit auparavant dans le sein de Dieu; la voix qui la première la fit sortir de ce lieu inaccessible pour la réveler manifestement aux hommes. Si **CHRIST** est l'Ange du Grand Conseil, Jean Baptiste est l'Ange du Seigneur envoyé devant sa face. Si **CHRIST** fut conçu par le Saint Esprit dans le ventre de Marie, Jean Baptiste fut rempli du Saint

Saint Esprit dans le ventre d'Elizabeth. Enfin si JESUS-CHRIST fut le salut de Dieu, Jean Baptiste fut suscité pour donner *Luc 1: 77.* connoissance du salut, comme il est dit dans la suite immediate de nôtre texte.

Combien donc Zacharie devoit-il benir le Seigneur pour la naissance d'un fils qui faisoit rajeunir ses cheveux blancs, qui combloit son ame de joye, sa famille d'honneur, son peuple de benediction, & qui apor-
toit au monde les bonnes nouvelles de sa réconciliation & de sa paix? Après tant d'années de stérilité, quelle agréable surprise, quelle incroyable satisfaction à ce bon vieillard, de se voir pere d'un enfant si merveilleux, dont le nom de *Jean* sembloit faire ouir à toute l'Eglise cette voix promise par les Prophetes, *Grace, Grace pour elle,* puis *Zach. 4:7.* qu'il venoit en effet pour annoncer la *Grace*    tout l'Univers?

Mais comment est-ce que Zacharie s'adresse ici à ce petit enfant qui étoit incapable d'entendre ses paroles, & d'en profiter? Se laisse-t-il tellement transporter à sa joye, qu'il oublie l'état où se trouvoit cet enfant tout nouvellement né? Il n'avoit encore que huit jours, il commençoit    succer le premier lait de sa mere: & comment donc dans cette infirmité naissante, où l'homme n'est encore qu'une petite & foible ébauche de l'homme, dans une entière incapacité de la raison, Zacharie pouvoit-il parler

à son fils? Comment l'apostropher & luy dire, *Et toy petit enfant*, comme s'il eust eu le sens de l'entendre?

Durons-nous ici avec quelques anciens Docteurs de l'Eglise, que Saint Jean dès lors avoit l'usage de l'intelligence & de la raison, par une prerogative admirable qui ne s'est jamais rencontrée que dans sa personne? Qu'il en fut même privilégié dès avant sa naissance, lors qu'étant encore dans le ventre de sa mere, il reconnut le Sauveur du monde dans la visite que la Vierge; qui en étoit grosse, fit à Elizabeth sa Cousine? Car aussi-tôt que cette Vierge féconde eut salué sa parente, le petit Saint Jean *tressaillit dans son ventre*; ce que quelques-uns veulent avoir été un effet de son intelligence, d'une connoissance extraordinaire qui fut versée miraculeusement dans son ame par l'Esprit de Dieu, & qui dès lors y ayant été infuse, y demeura toujours depuis ce moment: de sorte, disent-ils, qu'il naquit non comme les autres hommes dans l'incapacité de la raison, mais avec un esprit intelligent, capable des plus grands mysteres; tellement qu'il ne faut pas s'étonner si son pere s'arraisonne avec luy, & luy adresse son discours. Je say bien que c'est là le sentiment du grand Origene; que même il a été suivi dans ce point de Saint Ambroise, & de ce fameux Bede à qui l'on donne ordinairement le titre de Venerable.

J'a-

Luc 1:
41.

J'avouë encore que cette merveille ne passe pas toute l'étenduë de la puissance divine, que le St. Esprit peut suplëer aisément au défaut & à l'imbecillité des organes; que Dieu qui au commencement soufla tout-d'un-coup une ame parfaitement raisonnable & intelligente dans une statuë d'argille, en pourroit sans doute mettre une non moins éclairée dans un corps encore imparfait: qu'on voit souvent les Fidèles dans le lit de la mort, où leurs corps cassez d'années & de maladies ne sont plus qu'une mafure tombante, & une poudre presque toute froide, où leurs yeux sont ternis, leurs sens ruinez, leur langue liée, leurs organes privez de leurs fonctions ordinaires, sentir néanmoins dans cet état de foiblesse l'efficace du Saint Esprit, & avoir alors des lumières admirables: que ce que Dieu fait si souvent dans l'infirmité de la vieillesse & sur le bord du tombeau, il le peut faire aussi dans l'infirmité de l'enfance & dans le berceau, même dans ce berceau naturel qui est le ventre des meres, où leurs petits sont nourris par des voyes imperceptibles. J'estime néanmoins beaucoup davantage le jugement de Saint Augustin, qui veut que le tressaillement de Jean dans les entrailles d'Elizabeth n'ait pas été un effet de son intelligence, mais un effet extraordinaire de l'Esprit de Dieu, qui remua son corps sans illuminer ençore son ame, puis que même
il

il a fait parler quelquefois des bêtes sans leur communiquer la raison; qu'assûrer le contraire, c'est forger des miracles temerairement sans nécessité; que ce mouvement du Précurseur dans les flancs maternels, fut tout semblable à celui de Jacob & d'Esau dans le sein de Rebecca. Car alors ils étoient sans connoissance, & néanmoins leur lutte secrete étoit mystérieuse, & gouvernée par la main de Dieu pour une fin pleine de sagesse. Leur petite guerre intestine étoit prophétique, pour signifier que deux nations ennemies sortiroient de ces deux freres, qu'elles se combattroient long-tems, & que la plus grande serviroit enfin à la moindre.

Difons donc que le langage de Zacharie à son enfant n'est autre chose dans cet endroit, qu'une de ces Apostrophes qui sont ordinaires dans l'Écriture. Il s'en trouve mille exemples dans les Saintes Lettres, où souvent les hommes sont introduits parlans aux créatures destituées non seulement d'intelligence, mais même de sentiment & de vie. Ainsi David parle aux montagnes de Guilboah, sur lesquelles Saül & Jonathan son fils avoient été tuez par les Philistins. *Montagnes de Guilboah, dit-il, que ni la rosée ni la pluye ne tombent jamais sur vous.* Ainsi Josué parloit au Soleil & à la Lune pour les arrêter dans leur course. *Soleil, dit-il, demeure toy dans Gabaon, & toy Lune, dans*

2 Sam.
1: 21.

Jos.
10: 11.

dans la vallée d'Ajalon. Ainsi Saint Paul par une Apostrophe merveilleuse se tournant vers la mort & le sepulcre, & triomphant de ces deux grands ennemis, leur crie comme s'ils eussent été capables d'entendre ses paroles, *O Mort, où est ta victoire? O Sepulcre, où est ton aiguillon?*

1 Cor.
15: 55.

Si ce n'est que nous veuillions dire que Zacharie parle ici au petit Saint Jean, non tant pour luy que pour ceux qui l'environnoient, & qui assistoient à la ceremonie de sa Circoncision, pour les avertir de bonne heure de la qualité de cet enfant, & leur apprendre à le regarder comme étant destiné à quelque chose d'extraordinaire & de grand, afin qu'on ne le méconnust pas, quand il viendrait à paroître dans l'exercice de sa Prophetie. Si bien que comme lors que cette voix admirable du Pere éternel descendit du Ciel sur JESUS-CHRIST, *Et je l'ay glorifié, & je le glorifieray encore,* le Seigneur considerant les assistans leur dit, *Cette voix n'est point venue pour moy, mais pour vous:* de même nous pouvons dire que cette voix du pere de Jean ne fut pas tant prononcée pour luy qui ne la pouvoit entendre, que pour les autres qui étoient alors presens, afin de servir à leur instruction, & de les faire juger de la future grandeur de ce nouveau-né.

Jean
12: 28.
vers. 30.

Ecoutez donc, ô Juifs qui entendistes cette voix, écoutez aussi, ô Chrétiens à qui

qui elle est encore adressée ; quel devoit être ce petit enfant qui caufoit le ravissement de Zacharie. Voici ce saint & venerable Vieillard qui tire maintenant son horoscope, & considerant l'Astre qui preside à sa naissance, il predict quelle doit être infailliblement sa vie. Mais l'Astre qu'il consulte là-dessus, ce n'est ni Jupiter, ni Saturne, ni Mercure, ni aucune de ces Planetes dont les aspects & les influences passent sans raison pour avoir tant de force & de vertu. L'Astre qui favorisa la naissance de Saint Jean, ce fut cet Orient d'enhaut que Zacharie envisage dans la suite de nôtre texte, ce merveilleux Soleil de justice, qui prêt à répandre ses magnifiques rayons dans le monde, fit paroître un peu avant son lever Jean Baptiste comme une lumière qui promettoit la sienne. C'est ce grand Astre dont la bienheureuse influence fait dire à son pere, qu'il seroit quelque chose de fort signalé parmi les hommes. *Car, dit-il, il sera appelé le Prophete du Souverain.*

Voici Zacharie bien changé de ce qu'il étoit auparavant. Il étoit muet, & sa langue en punition de son incredulité avoit été condamnée à un triste silence qui luy ôtoit entièrement la parole. Et voici maintenant non seulement qu'il parle, mais il prophétise. Car en disant que son fils seroit Prophete, il témoigne qu'il est véritablement Prophete luy-même, puis qu'il predict si bien

bien ce qui étoit encore éloigné dans l'avenir. Heureuse faute que celle de Zacharie, puis qu'elle fut si avantageusement réparée, & qu'elle eut une suite si heureuse. Cet homme n'avoit perdu que la parole ; & avec la parole il reçoit la Prophetie, qui est un des plus grands & des plus illustres dons du Saint Esprit. Il y a quelquefois de l'avantage à tomber, quand on se relève par une vraie repentance, puis que souvent la chute ne sert qu'à nous elever plus haut devant Dieu, à nous rendre plus fermes dans sa grace, plus forts dans son amour, & plus richement pourvûs de ses biens. Job avant son peché & sa misere n'avoit que sept mille brebis, trois mille chameaux, & cinq cens couples de bœufs : mais après la reconnoissance de sa faute, Dieu luy rendit le double de tout ce qu'il avoit perdu, il luy donna quatorze mille brebis, six mille chameaux & mille paires de bœufs ; si bien que sa pauvreté accrut ses richesses, & multiplia son abondance. S'il ne fût point tombé sur le fumier, il ne fût jamais monté à ce haut degré de gloire où il parut avec tant d'éclat. Le paralytique, de l'Evangile n'avoit perdu par ses pechez que le mouvement de son corps : mais il recouvra par sa foy, avec l'usage & la liberté de son corps, la disposition de son ame, qui le fit marcher à grands pas dans les voyes de Dieu. Et comme ce fut un bonheur au Patriarche Jacob,

cob, d'être blessé dans sa lutte avec l'Éternel, & de recevoir en sa hanche cette douloureuse entorse qui le fit boiter toute sa vie, puis que pour le récompenser, Dieu le combla de ses bénédictions les plus glorieuses, & que de Jacob il le fit devenir Israël, c'est-à-dire de simple supplantateur d'Esau, le maître luttant avec Dieu : aussi ce fut un heureux malheur à Zacharie d'être incommodé dans sa langue, & d'y recevoir ce coup du Ciel qui la rendit muette durant neuf mois, puis qu'en suite elle luy fut rendue avec tant d'avantage, & que d'un simple homme il devint un admirable Prophète lisant clairement dans les choses éloignées. Son fils n'avoit encore qu'une semaine de vie; il ne devoit commencer l'exercice de sa vocation & de sa charge qu'à trente ans : & cependant ce vieillard qui avoit la veue de l'esprit bien plus forte & plus pénétrante que celle du corps, perçee en un moment tout ce long espace de tems, il dit à son enfant sans hésiter, *Tu seras appelé Prophète du Souverain.*

C'est ici l'explication de la parole que l'Ange du Ciel luy avoit portée, lors que luy annonçant sa conception il luy dit, *Il sera grand devant le Seigneur.* Là-dessus que ne se fust point promis un homme mondain qui eust eu le cœur rempli de l'estime & de l'amour des vanitez de la terre? Quelle grandeur ne se fust-il point imaginée

Luc 1:
15.

née dans la personne de son fils ? Qu'y a-t-il d'éclatant dans les Couronnes, & de pompeux dans la Royauté ; qu'y a-t-il au moins d'illustre & de relevé dans les dignitez qui sont au dessous du rang des Monarques ; qu'y a-t-il de précieux & de considerable dans les biens de la terre, qu'un pere ne se figurât aujourd'huy, si un Ange celeste tout rayonnant de gloire luy venoit dire que son fils un jour seroit grand ? Mais Zacharie mieux instruit fait mieux expliquer la grandeur de son enfant, & il ne la met qu'en ce qu'il seroit Prophete du Souverain. Ce n'est pas ainsi qu'on juge de la grandeur dans le monde. On n'y appelle Grands, que ceux qui le sont en richesses, ou en charges, ou en train & en équipage ; & souvent même on y donne le nom de Grands à ceux qui se relevent par la grandeur de leurs crimes. Car d'où est venuë cette qualité à un Alexandre & à un Tamerlan, que de la grandeur de leurs brigandages ? C'étoient des larrons d'Empires & des voleurs de Royaumes. C'étoient d'illustres Pirates & de magnifiques Corsaires, qui ne s'amusoient pas à piller de petites barques, mais donnoient sur ces grands vaisseaux qui portent des peuples entiers, c'est-à-dire sur les Provinces & sur les Etats. La grandeur de Jean Baptiste n'étoit pas de cette nature. Elle ne consistoit pas dans ces choses trompeuses dont le siècle ambitieux fait tant de parade.

Elle ne se trouvoit ni dans la pompe des habits ; car il n'étoit vêtu que d'un miserable cilice de poil de chameau , avec une ceinture grossière de cuir sur ses reins : ni dans la magnificence de la table , ou dans la délicatesse des repas ; car il ne vivoit que de sauterelles & de miel sauvage : ni dans l'éclat & dans la richesse des Palais ; car il demouroit dans un desert , où il n'avoit pour lambris que l'âpreté des rochers , & pour tapis de pied que la mousse de la terre. Mais la grandeur de ce saint homme , c'est qu'il étoit Prophete du Souverain ; c'est que Dieu en fit un insigne Héraut de sa grace , pour travailler avec un succès extraordinaire à l'établissement de son regne. Voilà ce qui ravit Zacharie. Il ne se rejouit point de ce que son fils seroit riche , de ce qu'il seroit puissant , de ce qu'on le verroit dans la dignité de la Sacrificature , ou dans les honneurs de la Cour. Mais ce qui fait la satisfaction & la joye de son esprit , c'est qu'il seroit Prophete , & que Dieu se serviroit de luy utilement pour sa gloire. O Peres , que le sentiment de Zacharie serve à regler les vôtres , & vous aprenne de quelle manière vous devez considerer vos enfans. Ce que vous leur devez souhaiter principalement , c'est non les avantages temporels qui les peuvent rendre grands devant les hommes , mais les spirituels qui les rendent grands devant Dieu. Ce qui doit faire vôtre

tre

tre contentement & vôtre bonheur , c'est de les voir non riches en or & en argent, mais riches dans la foy qui est plus precieuse que l'or , & dans les vertus Chrétiennes qui valent mieux que les perles & les diamans ; non possesseurs de grandes terres , mais bien partagez des graces du Ciel ; non élevez dans de hautes charges , mais pourvus de ces trois glorieux offices de Prophete , de Sacrificateur & de Roy , dont on est honoré dans la communion du Seigneur J E S U S ; non avancez dans la faveur des Princes , mais gratifiez des marques de l'amour de Dieu le Roy des Rois. *Tu seras donc*, dit nôtre Saint , *apellé Prophete du Souverain.*

Vous savez que l'Ecriture employe ordinairement le mot d'*apeller* pour celuy d'*être* : & l'on peut fort bien dire que Zacharie l'entend dans ce sens , *Tu seras apellé*, pour dire , Tu seras effectivement Prophete de l'Eternel. Mais il faut ajouter que ce terme regarde plus loin , & veut signifier que Saint Jean non seulement seroit Prophete , mais que de plus il seroit reconnu , il seroit publiquement avoué , il seroit qualifié Prophete de Dieu , & qu'on ne luy contesteroit point ce glorieux titre. En effet , il passa pour tel dans l'esprit des Juifs. Le peuple le veneroit ; les Pharisiens mêmes l'admiroient ; Herodes tout impie qu'il étoit le respectoit dans sa Cour & dans son

Palais : & quand les Sacrificateurs & les Scribes voulurent contester l'autorité de Nôtre Seigneur , luy pour les confondre ne fit que leur demander , *Si le Baptême de Jean étoit du Ciel , ou des hommes.* Ces gens, quoy qu'ils fussent Maîtres de la Synagogue, n'oserent rien avancer contre le Baptême de ce Précurseur , parce, dit le texte, que *le peuple étoit persuadé qu'il étoit Prophete.* Nous avons même là-dessus le témoignage de Joseph Historien Juif, qui bien qu'en-nemi de nôtre foy , & étranger de nôtre Alliance , parle néanmoins de Jean Baptiste comme d'un homme extraordinaire & tout admirable , jusques là qu'il attribuë la mort de cet insigne Prophete à l'ombrage & à la jalousie qu'Herode conçût de sa grande autorité parmi le peuple. Et depuis ce Tyran ayant perdu une sanglante bataille contre un certain Aretas Roy de l'Arabie Pierreuse qui tailla toute son armée en pièces, Joseph remarque que les Juifs crioient tout haut, que c'étoit un effet de la vangeance divine sur ce méchant Prince pour avoir fait mourir Jean Baptiste. Il fut donc véritablement apellé Prophete.

*Antiq.
Jud.
l. 18.
cap. 7.*

O ! Mes Freres , que ce fut là un grand honneur pour ce saint homme , & que Zacharie son pere avoit raison de sentir de fortes émotions de joye dans la prévoyance d'un tel employ pour son fils ! Car outre que les Prophetes étoient des personnes ad-
mirables,

mirables , que c'étoient les grands & extraordinaires Ambassadeurs du Ciel , les bouches de Dieu , les Hérauts de ses volontez , les Ministres sacrez de ses Oracles , les Dépositaires fidèles de ses secrets , les organes éclatans de ses merveilles ; outre cela , dis-je , ce qui rendoit la Prophetie encore plus remarquable du tems de Saint Jean , c'est qu'il y avoit long-tems qu'elle étoit faillie en Israël. Depuis cinq cens ans on n'avoit point vû de Prophete parmi le peuple de Dieu. Malachie avoit été le dernier après le retour de la captivité de Babylone , & les Juifs eux-mêmes entre les avantages du premier Temple qu'ils disent avoir manqué dans le second , mettent expressément la Prophetie , en la place de laquelle ils disent que Dieu fit succeder ce qu'ils appellent *Bath-kol* , c'est-à-dire *la fille de la Voix* , par où ils entendent une certaine voix du Ciel , ou du moins une inspiration qui de tems en tems , si on les en croit , se faisoit sentir durant le second Temple sur des sujets importants. Après donc une si longue & si triste privation de la Prophetie , quelle joye & quelle merveille fut-ce , de voir paroître un nouveau Prophete qui avoit toutes les lumières , toutes les vertus , toute la force des anciens Voyans d'Israël ? Et si les Juifs n'eussent eu sur les yeux un voile beaucoup plus épais que celui de Moyse , n'eussent-ils pas reconnu par là que le tems du

Messie étoit indubitablement arrivé? Car leurs propres Docteurs posent pour maxime, qu'au tems du Messie la Prophetie qui étoit faillie en la terre, reviendroit parmi les Juifs. O Peuple incredule, la naissance de Jean Baptiste vous devoit donc désillier les yeux, & vous disposer à la reception de ce CHRIST si celebre dans vos Ecritures, puis que ce Précurseur alloit ramener au monde la Prophetie dont vos Peres étoient privez depuis plusieurs centaines d'années, & que vous-mêmes forcez & convaincus par cent témoignages, avouâtes que Saint Jean étoit assurément tel que son pere l'avoit qualifié, c'est-à-dire Prophete du Souverain.

Aussi que peut-on remarquer, que peut-on desirer dans un vray Prophete, qui ne se trouvât parfaitement dans Saint Jean? Les Prophetes devoient tenir leur vocation de Dieu, & être envoyez extraordinairement de luy; d'où vient même leur nom entre les Hebreux. Car un Prophete dans la Langue Sainte s'apelle *Nabi*, mot dont on se sert encore aujourd'huy dans tout l'Orient, d'un terme qui signifie *venir*, parce qu'ils viennent de la part de Dieu, poussez & conduits par son Esprit. N'est-ce pas ce que vous voyez dans Jean Baptiste? Car sa vocation celeste & divine ne se lit-elle pas en des termes exprès dans l'Ecriture, & ne l'y trouve-t-on pas designée dans toutes ses cir-

circonstances , quand Saint Luc dit, *que Luc 3:*
l'an quinziesme de l'Empire de Tibere Cesar , lors 1: 2. 3.
que Ponce Pilate estoit Gouverneur dans la Judée ,
qu'Herode étoit Tetrarque dans la Galilée , &
son frere Philippe dans la contrée d'Iturée & de
Thraconite , & Lysanias dans l'Abilène , sous
Anne & Caïphe Souverains Sacrificateurs , la
parole de Dieu fut adressée à Jean fils de Zacha-
rie dans le desert ; & il vint dans tout le pays des
environs du Jordain prêchant le Bapteme de la
repentance. Les Prophetes menoiert une
vie extraordinaire , & separée de celle du
commun , éloignée de l'air , des mœurs &
des manières des autres hommes ; une vie
austere & rigoureuse , qui n'avoit rien de la
pompe ni des délices des enfans du siècle ,
comme on le peut voir dans les exemples
d'un Elie , qui étoit vêtu d'un habit gros-
fier & velu , couvert de simples peaux non
aprêtées telles qu'elles viennent de dessus le
dos des bêtes ; & d'un Elizée , qui se nour-
rissoit de chetives herbes cueillies dans les
champs : d'où vient même que les Juifs
n'ont pas compté ni David ni Daniel entre
les Prophetes , parce qu'ils n'ont pas mené ,
disent-ils , une vie prophetique , & sevrée
des plaisirs du monde ; mais l'un une vie de
Prince , & l'autre une vie de Courtisan à
Babylone. Qui est-ce qui merita jamais
mieux à cet égard le nom de Prophete , que
Jean Baptiste , puis qu'il n'y eut jamais d'au-
sterité pareille à la sienne ? Le desert étoit

sa demeure, la terre son lit & sa table, les cavernes son toit & son logement, les fauterelles son gibier, l'eau des ruisseaux son vin & ses liqueurs; & jamais il n'y eut d'Anachorete ni d'Hermite qui ait pratiqué d'abstinence ou de mortification aprochante de celle de ce grand Saint, qui menoit effectivement la vie d'un Ange dans le corps d'un homme. Les Prophetes étoient suscitez de Dieu pour s'oposer d'une manière extraordinaire au torrent des vices, lors que les Pasteurs ordinaires n'y suffisoient pas, & que le débordement des vices ou des erreurs venoit à s'emporter avec tant de force, que sans ces puissantes digues toute la République d'Israël en auroit été inondée. Jean Baptiste doit encore dans cette vûë être considéré comme un vray Prophete. Car jamais la Religion n'avoit été si corrompuë, ni le service de Dieu si dépravé que de son tems. L'Eglise n'étoit alors qu'une Synagogue de Satan, le Temple qu'un lieu de marché & une caverne de brigands, la Chaire de Moÿse qu'une Tribune de faux Docteurs, & un Siège d'Heretiques qui enseignoient des Traditions perverses, les Prêtres que des masques d'hypocrisie, le Peuple qu'une Ligue de diverses Sectes ennemies, qui comme les renards de Samson avoient les têtes tournées l'une contre l'autre, mais qui étoient liées par la queue, qui se tenoient par leurs affections dére-

déreglées pour brûler les bleds , & pour mettre le feu dans la moisson du Seigneur. Aussi fut-ce pour s'opposer à cette horrible dépravation , que Dieu suscita Jean Baptiste comme un grand Prophete rempli de l'esprit d'Elie , afin de remontrer fortement à Israël son devoir , & de l'appeler puissamment à la repentance. Les Prophetes parloient avec une liberté & avec une hardiesse étonnante , denonçant les jugemens de Dieu aux Grands comme aux petits , aux Rois comme aux sujets , aux Maîtres comme aux serviteurs , aux Docteurs comme aux disciples , aux Pasteurs comme aux troupeaux , parce qu'ils étoient envoyez de la part d'un Dieu qui est le Roy des Rois , le Maître des Maîtres , le Pasteur des Pasteurs , le Docteur des Docteurs , & qui voit tout le monde également soumis à son autorité souveraine. Qui ne reconnoît ce caractère de l'esprit des Prophetes dans nôtre Saint Jean , puis que rien ne fut capable d'intimider son amè intrepide , ni d'empêcher sa voix menaçante de tonner contre les pecheurs ; non l'autorité des Docteurs , non la puissance des Magistrats , non la Majesté même des Rois & des Têtes couronnées ? Il cria hautement contre les Scribes & les Pharisiens qui étoient les Maîtres de la Nation , il les traita avec une fierté digne de l'esprit qui l'animoit. *Engance de Matth. viperes* , leur dit-il , *qui vous a appris à fuir l'ire* 3:7.

qui est à venir? Il cria fortement contre les Princes, & leur résista en face, traitant Herode de criminel, pour avoir par un incestueux mariage épousé sa belle-sœur. Les Prophetes prédisoient les choses futures; c'étoit proprement ce qui leur donnoit le nom de Prophetes, Dieu se servant de leur Ministère pour avertir son peuple des biens & des maux considerables qui luy devoient arriver, afin qu'il se preparât à recevoir les uns avec gratitude, & les autres avec amendement. Jean Baptiste fit cette fonction prophetique envers les Juifs. Car quel bien plus grand & plus important leur pouvoit-il jamais arriver, que cet heureux Empire du Messie qui étoit le but de leurs vœux, le sujet de leurs prières, l'objet de leurs esperances, le comble de leur felicité & de leur gloire? Et c'est ce que Saint Jean leur predit dans cette belle remontrance qu'il leur faisoit, *Amandez vous, car le Royaume des Cieux est aproché.* Quel mal plus terrible & plus funeste pouvoit jamais fondre sur leurs têtes, que la ruine de leur ville, & la destruction de leur République? Et c'est encore ce que Saint Jean leur voulut predire par ce coup de foudre qu'il leur fit ouir pour les réveiller de leur long & profond sommeil, *La coignée est mise à la racine des arbres; c'est pourquoy tout arbre qui ne fait point de bon fruit, s'en va être coupé & jetté au feu.* Enfin les Prophetes étoient particulièrement

Matth.
3: 2.

Ibid.
vers. 10.

ment envoyez pour dispenser aux hommes la connoissance du Messie, & leur révéler plus ou moins clairement l'envoy de ce divin Libérateur qui devoit apporter le salut au monde. Car comme le CHRIST de Dieu étoit la fin de toute l'Oeconomie Mosaique, le corps de toutes les ombres de la Loy, l'original de toutes les figures & les images anciennes: aussi c'étoit à luy que regardoient sans cesse les Ministres de cette Dispensation Légale. C'est pourquoy les Prophetes en parloient continuellement sur toute sorte de sujets. S'ils menacent, & s'ils dénoncent des maux, ils ajoutent aussitôt quelque consolation prise de cet admirable Redempteur qui devoit faire nôtre paix. S'ils promettent & s'ils annoncent des biens, ils élevent promptement les esprits à la pensée d'autres biens plus glorieux que le CHRIST devoit répandre en la terre. S'ils censurent ou les erreurs, ou les vices, ils ne manquent pas à envisager cette nouvelle Alliance du Messie qui devoit faire éclater les plus beaux rayons de la Verité, & faire sentir aux hommes les plus vives flâmes de l'Esprit sanctifiant. Le CHRIST se rencontre dans tous leurs discours, & c'est comme le centre où toutes les lignes de leurs écrits aboutissent. O qui peut donc dénier à Saint Jean la qualité de Prophete, puis qu'il annonce d'une manière si excellente ce CHRIST qui est l'ame du Ministère de tous
les

1 Pier.
1: 11.

les Prophetes , la matière de leurs predications le fondement de leurs promesses , le lenitif de leurs menaces, la source de leurs consolations, l'objet de leur étude, de leurs predictions & de leurs lumières? Car Saint Pierre nous assure qu'ils *recherchoient diligemment quand & en quel tems l'Esprit prophetique de CHRIST qui étoit en eux, declaroit les souffrances qui devoient arriver au CHRIST, & les gloires qui les devoient suivre.* Ce fut ce CHRIST que Saint Jean publia au peuple des Juifs d'une façon si particulière & si nouvelle. Il leur marqua sa venuë, il leur administra son Baptême, il leur representa sa grace, il leur promit le prochain établissement de son regne, & l'effusion abondante de son Esprit, enfin il leur fit voir sa personne même.

C'est donc une Prophetie bien certaine, qui fut justifiée par l'évenement aux yeux de tout Israël, que celle qui predict que Jean seroit Prophete du Souverain. Peut-être vous étonnerez-vous de ce qu'il n'a point fait de miracles, qui néanmoins étoient si particulièrement attachez à la personne des Prophetes. Mais outre que le don des miracles n'étoit pas essentiel à la vocation prophetique, puis que plusieurs de cet ordre n'en ont jamais fait, comme un Jeremie, un Osée, un Joël, un Amos, un Abdias, un Habacuc, un Sophonie, & d'autres encore, ce fut par une sagesse vraye-

vrayement divine qu'il ne sortit point de miracles des mains de St. Jean. On peut juger par là de son extraordinaire grandeur ; car c'est qu'il étoit si grand d'ailleurs, que si à toutes ses autres qualitez le Ciel eust encore ajouté celle des miracles, on auroit eu trop de peine à le discerner d'avec le Messie. Car même les Juifs en le voyant tel qu'il étoit, le soupçonnoient d'être le CHRIST. Dieu donc le priva de l'avantage des miracles, afin qu'on se contentast de le considerer comme un Prophete. Cependant, direz-vous, quand la Synagogue députa vers luy pour savoir s'il étoit ou Elie, ou le Prophete, il leur répondit que non. Il est vray ; mais cela ne repugne point à la verité contenuë dans nôtre texte. Car quand Saint Jean nie aux Juifs qu'il fust le Prophete, c'est en regardant à leur opinion & à leur doctrine. Ils avoient cette absurde Tradition entr'eux, qu'avant la manifestation du Messie, le Prophete Jeremie devoit revenir au monde, soit par la resurrection de son corps, soit par la transmigration de son ame dans un autre corps : si bien que touchez de la vie & du Ministère de Jean, ils crurent que ce pouvoit être ce pretendu Prophete qu'ils s'imaginoient dans leur erreur. Il avoit donc raison de leur répondre, qu'il ne l'étoit pas, sans néanmoins vouloir par là déroger à sa vocation, ni méconnoître qu'il ne fust en effet

effet le Prophete du Souverain. Mais ce n'est pas assez de considerer cet illustre Précurseur comme un Prophete; il faut aller encore plus loin, si nous voulons comprendre toute sa dignité & toute sa gloire. Il faut avouer qu'il est plus que Prophete, puis que J E S U S luy-même luy donne cette avantageuse qualité qui le tire du pair de tous les autres Hérauts de la Loy, & l'élève au dessus d'eux tous. *Qu'êtes-vous allez voir dans le desert?* dit-il aux troupes des Juifs. *Un Prophete? Ouy, vous dis-je, & plus que Prophete.*

Matth.
11:9.

En effet les simples Prophetes ne faisoient que suivre le plan & la tablature baillée par Moyse. Ils ne changeoient rien à son Alliance. Ils n'apportoient point ni d'autre doctrine, ni d'autres Sacremens, ni d'autres sacrifices; & quelque éclairez qu'ils fussent, ils ne faisoient pourtant autre chose qu'observer les traces de Moyse pour marcher religieusement sur ses pas. Mais Jean Baptiste quitta cette vieille route, il ouvrit un nouveau chemin inconnu jusqu'alors. Il prêcha une nouvelle doctrine en publiant l'avenement du Messie. Il apporta un nouveau Sacrement en administrant le Baptême. Il presenta un nouveau Sacrifice, en montrant au doigt *cet Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde.* Il fut donc plus que Prophete. Les simples Prophetes n'annonceoient que la Loy, qui étoit le

Mi-

Jean 1:
29.

Ministère de la condamnation & de la mort. Ils ne prêchoient que la justice de Dieu, ils ne parloient que de malediction & de vengeance aux pecheurs; ou s'ils annonçoient la Grace, c'étoit beaucoup plus rarement que la justice. Les déclarations qu'ils faisoient de la misericorde divine n'étoient que comme de petits rayons de Soleil entre des nuages gros de foudres, & éclatans de tonnerres. Mais Saint Jean prêcha tout ouvertement la Grace. Il ne parla que de Grace, il l'offrit à tous les pecheurs repentans, & comme dit nôtre Zacharie, *il donna connoissance du salut par la remission des pechez, par les entrailles de la misericorde de Dieu desquelles nous a visté l'Orient d'enhaut.* Il fut donc plus que Prophete. Mais enfin les autres Prophetes étoient tous éloignez du Redempteur, ils ne le predisoient que comme étant encore à venir, & ne *salvoient* Hob. 11: 13. *ses promesses que de loin*, comme dit l'Apôtre. Il faut donc avouer que Saint Jean passa bien tous les autres Ministres de la Loy, & qu'il tint plus de l'Evangeliste & de l'Apôtre, que du Prophete, puis qu'il étoit contemporain de nôtre Sauveur, & qu'il le faisoit voir comme présent.

Aussi dans nôtre texte Zacharie pour montrer que sa Prophetie seroit bien différente de celle des autres, dit qu'il *marcheroit devant la face du Seigneur pour luy aprêter ses voyes*, c'est-à-dire qu'il le precederoit immediate-

diatement pour luy ouvrir sa carrière. Ce langage est figuré, & pris de la coutume des grands Princes, qui dans leurs voyages importans envoient souvent devant eux des hommes pour leur dresser les chemins, & leur faciliter les passages, en esplanadant les côteaux, en remplissant les vallées & les precipices, en ouvrant les taillis, & en coupant les arbres qui pourroient embarasser leur train, ou retarder leurs armées.

*Joseph.
de Bello
Jud. l.
6. c. 4.*

Ainsi Joseph décrivant la marche de Titus & ses aproches vers la ville de Jerusalem, remarque qu'on aplanit tellement les espaces par où il luy faloit passer, que le pays fut rendu tout uni, qu'on dégrada les rochers avec le fer, qu'on remplit les cavitez de la terre; qu'on abaissa l'élevation des lieux escarpez, & qu'on changea tellement les endroits rudes & incommodes, que la contrée en devint toute facile. Ainsi lors que ce fameux Annibal voulut fondre dans l'Italie, il fit fendre les Alpes pour donner passage à ses troupes, trouvant le moyen d'ouvrir & de percer ces grandes montagnes, qui autrement luy auroient été inaccessible. Et l'un des plus celebres Generaux d'armée que la Grece ait jamais produits, l'illustre Xenophon, parlant de ceux qui étoient destinez à cette sorte d'employ, *ιδεοντι*. les appelle expressément *des faiseurs de chemins*. C'étoit à quoy le Prophete Esaye regardoit autrefois, lors qu'ayant introduit le

le Précurseur du Messie criant dans le desert, *Accoutrez le chemin de l'Eternel, dressez* ^{Esay.} *parmi les landes les sentiers à nôtre Dieu,* ^{40: 3. 4} il ajoute, *Toute vallée sera comblée, toute montagne & tout cõt au seront abaissés, les lieux tortus seront redressés, & les lieux raboteux seront aplanis.* Ce qu'il faut entendre figurément, d'une manière convenable à la nature du regne de Nôtre Seigneur. Car comme c'est un Roy tout spirituel & tout celeste, qui venoit pour faire son palais dans les cœurs, & pour ériger son trône dans les consciences, pour triompher non avec des armes charnelles, ni avec des Legions terribles, mais par la seule efficace de sa Parole & de son Esprit: aussi l'aplanissement de ses voyes devoit être tout spirituel de-même. Quand donc il est dit de Jean Baptiste, qu'il aprêtera les chemins du Seigneur, le vray sens de cette expression, c'est qu'il ôtera les empêchemens & les obstacles qui s'oposoient à l'établissement de son regne dans les ames, & à l'introduction de sa grace parmi les Juifs. Ces empêchemens étoient de deux sortes, savoir les vices, & les erreurs, vrais obstacles à l'Empire du Fils de Dieu en la terre.

Pour les vices, nous vous avons déjà remarqué combien ils étoient grands & déchânez dans la Judée, lors que le Messie y dût paroître. Pour les erreurs, elles n'y étoient pas moins horribles, & sur tout on y en remarquoit trois pernicieuses entre les

autres. La première, que l'homme estoit justifié devant Dieu par les œuvres de la Loy : opinion qui étoit un obstacle manifeste à la grace de J. CHRIST ; celui qui veut trouver sa justification dans ses œuvres, étant dans une disposition toute contraire à celle qu'il faut avoir pour embrasser le Rédempteur, & chercher en luy son salut. La seconde, que leurs sacrifices & leurs holocaustes étoient des victimes capables d'expier les pechez, & de satisfaire à la justice divine : sentiment incompatible avec la créance du sacrifice de CHRIST, qui seul doit être considéré comme le vray sacrifice propitiatoire où se trouve l'expiation des pechez. La troisième, que le regne du Messie devoit être glorieux & triomphant, accompagné de la pompe, des richesses & de la magnificence des Empires de la terre : imagination directement opposée à la nature du Royaume de CHRIST, & qui étoit un des plus grands empêchemens à la réception du vray Messie, puis que rien n'étoit plus propre à le faire méconnoître.

Ces erreurs & ces vices dont les Juifs se trouvoient miserablement corrompus, étoient les empêchemens à la venue du Sauveur du monde, & à son entrée dans les cœurs. C'étoient comme des montagnes, des vallées, des rochers qu'il faloit nécessairement aplanir, afin qu'il s'établît dans l'esprit des hommes. Voilà les ob-

obstacles que Saint Jean devoit éloigner pour aprêter les voyes du Seigneur, & luy dresser ses sentiers. Aussi c'est ce qu'il fit parfaitement bien. Car pour les vices, il travailla puissamment à les corriger, en partie par la force de ses exemples, en partie par celle de ses exhortations & de ses remontrances. Il rabatit l'orgueil & l'ambition démesurée que les Juifs tiroient de leur naissance, de leur descente des anciens Patriarches, en leur criant, *Ne presumez point de dire dans vous-mêmes, Nous avons* Matth. 3:9. *Abraham pour pere. Car je vous dis que Dieu peut de ces pierres-cy faire naître des enfans à Abraham.* Il les avertit de leur hypocrisie & de leur fausse devotion, lors que voyant les Pharisiens venir à luy avec leurs démarches graves, avec leurs habits superstitieux, & avec leurs longs phylacteres, il leur dit, *Faites des fruits convenables à la re-* Verf. 8. *pentance: comme s'il leur-eust tenu ce langage, Ne vous amusez point à ces mines, à ces affectations, & à ces dehors de la pieté, qui paroissent dans vòtre exterior. Ce ne sont là que les feuilles de la penitence, & Dieu en demande les fruits, les oeuvres solides.* Il leur reprocha leur cruauté & leur barbare fureur contre les fidèles serviteurs de Dieu, qu'ils persecutoient sans cesse, & qu'ils massacroient à toute heure, en les apellant *Engeances de viperes*, comme étant Verf. 7. *pareils à ces dangereux serpens, desquels*

on a dit de tout tems qu'ils percent les flancs de leurs meres en venant au monde.

Quant à la doctrine, Saint Jean s'employa soigneusement à la purger de toutes les erreurs qui s'y étoient malheureusement glissées, & qui avoient alors rendu le corps de la Religion si hideux. Il combatit la vaine pensée qu'ils avoient de pouvoir être justifiez par leurs œuvres, en leur prêchant

la remission des pechez, comme étant la seule chose dans laquelle on trouve sa justification devant Dieu; & pour le confirmer par un signe visible & sensible, il administroit publiquement le Baptême pour être un sceau du pardon gratuit des crimes & des offenses. Il les détrompa du faux sentiment qu'ils avoient de la vertu de leurs sacrifices, en leur adressant ces paroles si remarquables, *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le*

JEAN 1: 29. *peché du monde*: comme s'il eust dit, C'est ici la seule victime vraiment propitiatoire, dont toutes les autres n'étoient que des ombres & des figures seulement. Il n'y a que celle-cy dont le sang soit capable d'expier les pechez du genre humain. Il les desabusa de la vaine idée dont ils s'étoient remplis la tête touchant le regne du Messie, qu'ils se figuroient plein de pompe & de triomphes mondains, en le nommant *le Royaume des Cieux*, pour les obliger à n'y point chercher les honneurs & les avantages de la terre. Ainsi Jean Baptiste aprêta véritablement

ment les voyes du Seigneur, ramenant les Juifs de l'erreur à la verité, du vice à la vertu, de l'hypocrisie à la sincere pieté, de l'orgueil des œuvres à l'humilité de la repentance, des ombres des ceremonies à la vive image des choses ; des bœufs & des moutons de la Loy, à l'Agneau de Dieu qui paroît sous l'Évangile. Par ce moyen il prepara l'entrée du Sauveur, il luy aplanit & luy unit son chemin.

Ajoutons ici quelque chose de plus particulier, & disons qu'on peut distinguer dans les Saintes Lettres deux fortes de *Voyes de Dieu*. L'une est la voye du Pere, l'autre est la voye du Fils. La première est la Loy, qui est la voye de la sainteté & de la justice, la voye des statuts, des commandemens & des ordonnances. La seconde est la Foy, qui mène au Rédempteur comme à un asyle assuré contre la vangeance du Ciel. Ces deux voyes ont eu chacune son Précurseur qui a marché devant. Abraham fut le Précurseur de la Loy, parce qu'il disposa les hommes à cette Alliance par la Circoncision qu'il pratiqua dans sa personne & dans sa famille, & qu'il ordonna si expressément à ses descendans ; par les sacrifices qu'il offrit en son tems, par les dîmes qu'il paya au Sacrificateur Melchisedec, & par quantité d'instituts qu'il eut soin de laisser à sa posterité pour la preparer à la reception de la Loy, lors que Dieu viendrait à l'éta-

blir dans toutes les formes par le Ministère de Moyse. Jean Baptiste fut le Précurseur de l'Évangile & de la Foy, parce qu'il disposa les esprits à cette nouvelle Alliance, par le Baptême qu'il mit en usage, par le service spirituel qu'il commença le premier à établir, sans y mêler ni sacrifices, ni holocaustes, ni parfums; mais sur tout par la repentance, qu'il prêcha si fortement, & qui est la vraie disposition à la Foy, la préparation juste, propre & nécessaire à la Grace.

Ouy, Mes Freres, c'est proprement la repentance qui aprête les voyes du Seigneur, afin qu'il vienne salutairement à nous & dans nous. C'est elle qui luy ouvre & luy aplanit le chemin. Elle abaisse les côtaux & les montagnes de l'orgueil qui élevent fièrement les hommes en haut par le sentiment presomptueux de leurs merites. Elle comble les vallées du defespoir, où les ames craintives tombent & s'abiment mal-à-propos par l'horreur inconsidérée de leurs fautes, & par une injuste déflance de la misericorde divine. Elle arrache les épines piquantes des sollicitudes mondaines qui bouchent l'entrée à J. CHRIST. Elle redresse les lieux tortus, en retirant les hommes de leurs obliquités criminelles pour les mettre dans le droit chemin du salut. Elle écarte les pierres d'achopement & de scandale qui empêchent le Seigneur d'aprocher de nous. Elle nous tire de ces labyrinthes embarrassés où nous

nous jettent les folles passions du siècle, & par où le Fils de Dieu ne sauroit nous aborder, pour nous faire tenir cette belle route de la sainteté, par laquelle ce bienheureux Sauveur se communique si avantageusement à nos ames. De sorte que Jean Baptiste dressa certainement les voyes du Seigneur, en exhortant, comme il fit, les hommes à la repentance, & en leur criant cet *Amandez-vous, Amandez-vous*, qui étoit le sommaire & la substance de ses Prédications.

Fidèles, vous jugez aisément où cela tend, & à quoy il nous oblige: c'est à préparer les voyes de J. CHRIST. St. Jean y travailloit de son tems, parce qu'alors JESUS étoit prêt à venir & à paroître dans le monde pour exercer sa charge de Messie, de Roy d'Israël. Nous pouvons bien vous dire, que nous sommes maintenant dans le même état. JESUS est sur le point de venir au milieu de nous, non seulement parce que dans trois jours il doit naître solennellement dans notre Bethléem, dans l'Eglise de Dieu, la maison du vrai pain du Ciel où l'on doit célébrer hautement sa glorieuse naissance: mais dès aujourd'huy même il vient à nous dans cette Assemblée; le voici déjà venu dès ce moment; le voici arrivé sur cette Table sacrée, où il se presente effectivement à nous pour nous rendre participans de tous ses merites, de toutes ses graces. Il est vray que de cette Table jusqu'à nos cœurs il y a

encore bien loin. C'est un grand pas à faire, que celui qui l'amène de ce Sacrement dans nos âmes pour les remplir de sa présence salutaire. Sans doute JESUS a moins de peine à venir du haut de son Ciel sur cette Table Eucharistique, qu'il n'en a aujourd'hui à venir de cette Table dans nos consciences & dans nôtre sein. Jugez en par le grand nombre de Communians qui en profitent si peu. Plusieurs viennent ici se présenter corporellement, s'approchent de ce Sacrement, y prennent le pain, y reçoivent la coupe, y logent les signes mystérieux dans leur bouche, & les transmettent dans leur estomac. Cependant JESUS-CHRIST n'entre point chez eux, ne s'incorpore point à eux; ils s'en retournent vuides, & après leur communion ils ne sentent point le Seigneur dans leur conscience. D'où vient cela? Quelle est la cause de ce mal & de ce desordre? C'est qu'ils n'ont point préparé la voye au Seigneur, ils ne luy ont point ouvert ni aplani le chemin, ils ont ici apporté des cœurs fermez & bouchez par une grossière impenitence, comme par une pierre lourde & pesante qui s'opose à l'entrée de ce Rédempteur. Eh comment entreroit-il dans des âmes ainsi fermées, ainsi mal préparées à la reception de sa grace? Avare, ton cœur est fermé par un amas de terre ou d'or & d'argent, qui bouche le chemin à J. CHRIST,

par

par un amour excessif des richesses temporelles, par des soins effroyables d'intérêt qui repoussent ce grand Sauveur, qui s'oposent à ses aproches, & qui luy rendent son habitation chez toy impossible. Comment voudrois-tu qu'il entrât parmi des obstacles si terribles, qui ne luy permettent pas de s'insinuer dans un cœur tout rempli de Mammon, & où il n'y a plus de place qui ne soit occupée par ce Démon des biens perissables? Yvrogne, ton cœur est fermé par la crapule, par la dissolution & par l'intemperance, qui rejettent J. CHRIST, & ne permettent pas à ce Saint Nazarien de Dieu de venir s'établir dans des gens crevez d'yvrogneries & de gourmandises. Luxurieux, miserable Impudique, qui sacrifies vilainement ton ame aux voluptez honteuses de ta chair, ton cœur est fermé par les lubricitez infames qui te rendent inaccessible au fils d'une Vierge, au Saint des Saints. Savez-vous donc ce qu'il faudroit faire pour recevoir ici le Sauveur, & le sentir entrer dans nos ames, afin d'être mis en possession de luy-même? Il faudroit, avant que de venir à ce Sacrement, preparer les voyes à celuy qu'on y vient chercher. Il faudroit écarter les pierres, les scandales & les vices qui s'oposent à son entrée. Il faudroit, Avare, bannir Mammon de ta conscience, & venir comme les Sages d'Orient sacrifier ton or à J. CHRIST, pour faire desormais

ton vray tresor de sa grace , & ton vray intérêt de son amour & de son service. Il faudroit, ô Superbe, abaisser ta vanité ; Vindictif, bannir tes ressentimens & tes haines ; Pécheur en un mot , quitter ton mauvais train : & alors ayant ainsi fait voye au Fils de Dieu, luy ayant uni de cette sorte les sentiers de ton ame par une vraye repentance , il entrera salutairement chez toy , & il y répandra mille benedictions & mille graces.

Vien, Seigneur JESUS, Seigneur JESUS, vien à nous de cette manière. Vien toy-même te faire & te preparer ton chemin dans nos consciences par la vertu de ton Saint Esprit, sans lequel ni Jean Baptiste , ni tous les Ministres de ta Parole ne peuvent rien. Vien t'ouvrir les portes que l'incrédulité & l'impenitence t'ont fermées. Vien éloigner tous les obstacles qui pourroient s'oposer à ton entrée dans nos cœurs. Vien nous disposer tous à t'embrasser dans ta Crèche, à te recevoir dans ton Sacrement, à te loger, à te retenir, & à te servir dignement tous les jours de nôtre vie, afin que tu nous élèves un jour avec toy dans ton Eternité glorieuse, où nous n'aurons plus de voyes à te preparer, puis qu'alors nous serons pleinement au but de tous nos desseins, de tous nos efforts & de toutes nos espérances dans le comble de la perfection souveraine. A Dieu Pere, Fils, & St. Esprit, soit honneur & gloire aux siècles des siècles. **A M E N.**

LE